

Douzième année, Numéro 27, Printemps-Eté 2018, publié en Été 2018

## **Étude critique de la traduction des textes religieux**

**MOTAMEDI Ladan**

Maître assistante

Université Alzahra

**E-mail: l.motamedi@alzahra.ac.ir**

**NAVARCHI Atefeh**

Maître assistante

Université Alzahra

**E-mail: a.navarchi@alzahra.ac.ir**

(Date de réception: 23/1/2018 – date d’approbation: 22/09/2018)

### **Résumé**

La présente étude s’inscrit dans le cadre de la critique de la traduction des textes islamiques, le saint Coran et les hadiths, dont nous avons relevé quelques-uns des problèmes nous paraissant représentatifs des problèmes dus essentiellement à la nature de tout texte religieux. Pour mieux comprendre l’opération traductionnelle, nous avons essayé de faire le lien entre les différentes pratiques du traduire et les trois grands courants de la traduction. Ainsi, ont été dégagés certains procédés de traduction auxquels les traducteurs recourent afin de surmonter les divers obstacles qui entravent le processus de traduction. Notre travail, faisant un rapprochement entre l’aspect pratique de la traduction et son aspect théorique, soutient que dans le cas des textes à caractère religieux, si une théorie de la traduction est valable dans certaines situations particulières, elle ne l’est pas forcément dans tous les contextes. Il faudrait donc se référer à différentes stratégies pour réduire au minimum les pertes inévitables subies par le texte traduit au niveau du fond, mais également au niveau de la forme, compte tenu de la grande charge esthétique de ce genre. A cet effet, contrairement aux idées reçues qui exigent une fidélité aux lettres dans ce type de texte, étant donné son origine sacrée, le traducteur est censé procéder aux divers outils de la langue cible dont les figures de style pour reproduire les mêmes effets.

**Mots-clés:** Traduction, Théorie, Pratique, Texte Religieux, Stratégies.

## **1- Introduction**

La polémique de la fidélité à la forme et de la fidélité au fond reste toujours une question majeure en traductologie, à laquelle même la typologie des textes n'a su apporter une réponse définitive. En ce qui concerne la traduction des textes de type religieux, la question devient plus épineuse, vu le caractère sacré des termes et de la formulation du message.

L'étude présente, tout en s'appuyant sur une base théorique, essaie d'examiner les différentes pratiques du domaine. Ceci permettra une réflexion sur le processus de traduction et sur les controverses théoriques auxquelles se trouve confronté le traducteur. Etant donné la complexité de l'objet d'étude, la traduction, et la vocation présumée de tout texte religieux, y compris sa traduction, nous essayerons de présenter certains procédés proposés par les théoriciens et de fournir des arguments qui pourraient aider le traducteur à adopter les plus appropriées selon les circonstances.

Notre travail consiste, essentiellement, à comparer le texte source et le(s) texte(s) traduit(s) et aura pour objectif de mieux comprendre l'acte de traduire, de relever certaines difficultés dans la traduction des textes religieux, puis de faire le lien entre la pratique et la théorie de la traduction pour dégager les différents facteurs qui ont motivé les choix des traducteurs.

En nous basant sur des cas précis dans les traductions étudiées, nous essayerons de réaliser un rapprochement entre l'acte de traduire et les approches traductologiques contemporaines dominantes: la théorie du sens, l'équivalence dynamique et l'approche littéraliste, pour voir dans la pratique laquelle conviendrait le mieux à la visée de la traduction des textes islamiques. Nous tenterons ainsi d'expliquer et de déterminer, au moins d'une façon partielle, les facteurs contribuant à gérer l'acte traductionnel des textes de ce type.

## **2- Approches théoriques et traduction**

La plupart des traductologues ont reconnu deux stratégies fondamentales dans les traductions: cibliste et sourcière. Comme le rappelle Delisle, les

différentes méthodes sont distribuées dans ces deux groupes selon qu'elles adoptent l'une ou l'autre stratégie. «Dans le premier cas on a l'adaptation, la traduction idiomatique, l'hypertraduction et la traduction libre. Le sourcier, au contraire, privilégiera la traduction littérale, la traduction dite *déconcertante* ou la traduction *mot-à-mot*» (Milliaressi, 2011: 190).

En ce qui concerne la traduction des textes religieux, il existe un grand souci de rendre littéralement le texte original et de le restituer «fidèlement». Or, grâce aux apports de la linguistique et aux nouvelles approches de la traductologie, cette conception de la «fidélité» est aujourd'hui fortement mise en question.

Nous avons jugé utile d'aborder les trois grands courants traductologiques pour pouvoir juger, après, de la possibilité de leur application à la traduction des textes religieux.

### **2-1- Approche interprétative**

Dans leur ouvrage *Interpréter pour traduire*, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer s'appuyant sur leur expérience en tant qu'interprète de conférences, mettent au point leur théorie sur la traduction, constituée de trois étapes: la réception, la déverbalisation et la reconstitution du message.

La préoccupation centrale de la théorie interprétative étant la question du «sens», le traducteur doit posséder un «bagage cognitif» qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du "vouloir dire" de l'auteur. Il s'agit de détacher la forme du contenu, car «(...) l'assimilation du sens se fait alors en dehors de toute référence à la forme (...)» (2001: 5).

Dans cette optique, le processus de traduction passe nécessairement par une étape d'interprétation. De ce fait, la tâche du traducteur consiste à transférer ce que le locuteur a dit (l'explicite) mais aussi ce qu'il n'a pas dit formellement (l'implicite) en dehors de toute préoccupation formelle.

Henri Meschonnic appelant ce genre de traducteurs un «passeur de sens», critique sévèrement cette théorie:

La représentation régnante est l'informationnisme: elle réduit la traduction à un pur moyen d'information. (...). Le traducteur est représenté comme un passeur. On ne voit pas, il me semble, qu'on retire par là sa spécificité à la chose littéraire. C'est une délittérisation. (...) Ce qui importe n'est pas de faire passer. Mais dans quel état arrive ce qu'on a transporté de l'autre côté. Dans l'autre langue. (...) C'est ce qui arrive à bien des traducteurs (1999:17-18).

La théorie du sens favorisant la communication, s'avère être appropriée à l'interprétation des conférences mais déficiente quand c'est la forme qui véhicule le contenu.

## 2-2- Equivalence dynamique et traduction

Dans *the theory and practice of translation*, Nida et Taber développent le concept de l'équivalence dynamique "the dynamic equivalence", selon laquelle, pour qu'une traduction soit réussie, elle doit avant tout chercher des équivalences dans la langue-culture cible afin de produire le même effet que le texte original.

Margot, dans son livre *Traduire sans trahir*, juge l'expression «équivalence fonctionnelle», qu'il oppose à «l'équivalence formelle», plus satisfaisante que celle d'équivalence dynamique. S'appuyant sur les apports de la linguistique générale ou descriptive, lui aussi insiste sur l'importance de la façon dont chaque langue fonctionne et sur le fait que chaque langue dispose de ses propres ressources (structures syntaxiques et sémantiques particulières) pour former un message (Margot, 1979: 23-24). Pour lui, le traducteur doit avant tout, «trouver dans la langue d'arrivée des formes ayant des fonctions équivalentes par rapport à celles de la langue de départ et non des formes identiques» (*Op. cit.*: 24).

En plus, en ce qui concerne la traduction des textes sacrés, selon Nida et Taber, il ne faut pas limiter la traduction à une adaptation du message à la

culture cible, autrement dit, à la seule fonction informative. La prise en compte de deux autres éléments, expressif et impératif, aussi entrent en jeu. L'aspect expressif ou l'esthétique (fonction expressive) d'un texte constitue un élément qu'il importe de reproduire pour garantir la bonne réception et produire ensuite un comportement ou une réaction (fonction impérative) chez le lecteur.

Nous allons voir ces trois fonctions de manière plus détaillée.

### **2-2-1- La fonction informative**

La fonction informative de toute traduction réside dans l'efficacité générale du processus de communication. La traduction mise ainsi sur le remplacement des éléments étrangers de l'original par des éléments familiers et cela en procédant à des changements nécessaires, mentionnés par Nida et Taber, au niveau des références. C'est-à-dire qu'au lieu d'employer des termes étrangers, (عيسى rendu par Issâ), il faut plutôt utiliser les termes déjà existant dans la culture cible (Jésus) pour non seulement se faire comprendre par le récepteur mais aussi pour que ce dernier réponde à la traduction.

That is to say, a translation of the Bible must not only provide information which people can understand but must present the message in such a way that people can feel its relevance (the expressive element in communication) and can then respond to it in action (the imperative function) (Nida, Taber, 1969: 24).

### **2-2-2- La fonction expressive**

L'un des éléments les plus importants en traduction des textes sacrés est l'aspect poétique du texte. Même si les deux auteurs, Taber et Nida, dans leur ouvrage sur la théorie et la méthode de la traduction, donnent la priorité à la fonction informative du langage, ils ne négligent pas pour autant l'aspect formel du discours:

La traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le même message de la langue source au moyen de l'équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style (Nida, Taber, 1971: 11).

Ils soulignent l'importance de la fonction expressive de la traduction en affirmant qu'«on ne doit pas, par exemple, traduire les passages poétiques par une prose plate, ni les passages présentant une argumentation comme des passages narratifs» (Margot, 1979: 295). Il est important que le traducteur transmette non seulement le message de l'auteur mais encore la façon de le rendre, c'est-à-dire les particularités stylistiques de l'auteur.

### **2-2-3- La fonction impérative**

Une équivalence n'implique pas seulement le respect des fonctions informative et expressive du texte à traduire mais aussi celui de sa fonction impérative. Etant donné que les textes sacrés fournissent les ordres religieux, les lecteurs d'aujourd'hui doivent non seulement comprendre les messages divins tels qu'ils étaient compris par les premiers destinataires mais réagir au message. Cette réaction est le début d'un dialogue entre Dieu et le destinataire. Pour atteindre cet objectif, le traducteur doit chercher les meilleurs équivalents sémantiques et structuraux, qui seraient assimilables pour le nouveau destinataire.

En bref, un acte de traduire réussi, telle que vue par Nida et Taber, doit respecter les trois fonctions visées afin de les restituer dans le texte traduit et pouvoir accéder au sens. Par le style littéraire et le recours à des termes et des formes linguistiques compréhensibles dans la langue-culture cible, le traducteur se propose de reproduire en langue d'arrivée un texte fonctionnellement équivalent au texte de départ et qui crée sur les nouveaux destinataires, les effets originaux voulus. L'opération traductionnelle serait

ainsi un acte d'adaptation du message en fonction du milieu et du contexte socioculturel du récepteur de la traduction.

### **2-3- Courant littéraliste et traduction**

Les partisans du courant littéraliste accordent pratiquement toute l'importance à la forme. Ils soulignent que la langue n'est pas un simple transporteur de messages, car forme et contenu sont intimement liés et que c'est la forme de la langue, qui oriente la manière dont les différentes sociétés perçoivent les messages.

Dans la traduction des textes religieux, nombreux sont les traducteurs qui privilégient un mode de traduire littérale, vu la valeur religieuse de certaines formes donc la difficulté de les remplacer par d'autres termes ou expressions. Margot s'opposant à cette conception, affirme que

Le littéralisme est une manière assurée de produire des distorsions de sens (ambiguïtés et contresens) et de style (lourdeurs, maladresses, barbarisme) en un mot de faire violence aux structures de la langue réceptrice (Margot, 1979: 73).

Selon Berman, traduire littéralement ne signifie pas faire du «mot à mot», c'est la reconnaissance de la différence interlinguistique et interculturelle, le respect de l'étrangeté du texte. Le traducteur doit essayer de transporter le lecteur dans la langue de départ et non pas le contraire. Berman critique ainsi la théorie du sens car, pour lui, elle sépare «le corps» et «l'âme» (Berman, 1999: 33), privilégie le général au détriment du particulier de chaque culture. Pour lui, être fidèle au sens signifie obligatoirement être fidèle à la forme.

Quant au second courant, celui où prime l'impression, ou l'impact, que doit laisser le texte traduit sur son lecteur, Berman le critique aussi sévèrement. Selon ce théoricien, se baser sur un texte antérieur pour y introduire ensuite toutes formes de transformations telles que les

paraphrases, les imitations, les explications, etc., n'est qu'un acte de trahison.

Pour en revenir à Margot, il appelle le traducteur à se poser ces questions: «Que dit l'auteur?» et surtout «Comment le dit-il?» et «Pourquoi le dit-il ainsi et pas autrement?» (Margot, 1979: 336). Autrement dit, pour lui, tout traducteur consciencieux doit se livrer à une double analyse:

- a) Celle des formes du texte de départ
- b) Celle des ressources de la langue d'arrivée.

La première permettra de reconnaître les fonctions précises (sémantiques et expressives) du texte source, et la deuxième déterminera les meilleurs moyens pour rendre les mêmes fonctions dans la langue réceptrice.

### **3- Niveau de langage et traduction des textes à charge religieux**

Le niveau de langage doit être adapté au sujet mais aussi au style du texte source. Jean-Claude Margot critique la primauté donnée par Taber et Nida à la fonction informative du langage et l'importance *secondaire* du style par rapport au sens:

Il est probablement malheureux de parler de l'importance *secondaire* du style. Il est assurément élémentaire que le traducteur non seulement comprenne ce qu'il traduit, mais encore le fasse comprendre. Mais tout aussi importantes sont les recherches concernant le niveau de langage du texte source, les caractéristiques du genre littéraire qui lui est propre, ainsi que les particularités stylistiques de son auteur (*Op. cit.*: 295).

Selon l'auteur, le langage employé dans la traduction peut se définir en fonction du genre du texte source. Ce qui revient à dire qu'il semble vraiment appauvrissant de réduire la traduction d'un texte religieux comme la Bible ou le saint Coran à une visée purement didactique et tenir peu compte des autres dimensions, poétique ou rhétorique, des aspects qui affectent la



sensibilité du lecteur et renforcent l'impact spirituel c'est-à-dire la visée instructive de ces textes sacrés.

Nous allons voir par la suite, dans l'analyse critique des traductions, les différents procédés adoptés pour gérer le problème, à savoir maintenir dans les textes traduits, la diversité des écrits employés dans les textes à charge religieux. Nous allons également évoquer les différents arguments qui permettent aux traducteurs de transmettre le message tout en gardant l'"étrangeté" du texte source, du point de vue de la forme.

#### **4- Analyse de quelques traductions**

##### **4-1- La traduction des noms propres coraniques**

Dans la traduction des noms propres des personnages religieux, on peut opter pour différentes stratégies. Certains traducteurs substituent le nom propre par son équivalent le plus courant en langue réceptrice. Cette équivalence échappe au travail du traducteur; c'est un phénomène qui relève de l'usage. Mais le terme coranique عيسى rendu par *Jésus*, risque d'effacer les notions extralinguistiques que ce terme peut évoquer dans le saint Coran. Le nom *Jésus* évoque en fait, comme Nida et Taber le soulignent, des concepts extralinguistiques tels que: Jésus est le fils unique de Dieu, Jésus a été crucifié et tué, et bien d'autres concepts extralinguistiques (Nida, Taber, 1969: 84). Or, dans le saint Coran, ces notions n'ont aucune place. Certains traducteurs optent alors pour une transcription (*Issâ*) qui associe le nom propre au texte coranique. En effet, dans le Coran, le terme عيسى, cité 25 fois, correspond plutôt aux notions extralinguistiques suivantes: négation du caractère divin de عيسى (Issâ n'est pas le fils de Dieu, Issâ est un prophète), sa création, sans père, côtoie celle d'Adam; et au contraire de ce que les Chrétiens croient, il n'a pas été crucifié et tué, etc.

De même, le nom du Prophète محمد transcrit par *Mohammad* ou *Muhammad* tel qu'il est mentionné dans le Coran, au lieu de *Mahomet*, tel

qu'il est connu dans la culture cible *via* les orientalistes, associe ce terme à la religion musulmane. En effet, chaque forme de ce nom évoque une connaissance extralinguistique qui diffère de l'autre selon les croyances musulmanes et non-musulmanes. Suivant Berman, le terme coranique *Mohammad* peut détacher le lecteur non initié de ses pré-connaissances parfois non adéquates pour lui transmettre les connotations et les notions métalinguistiques attribuées à ce nom dans la religion source. C'est aussi le principe évoqué par Ballard, suivant lequel il s'agit de respecter «l'identité culturelle» dans la traduction des prénoms, (2001: 20). La même opération, pour les prénoms *ابراهيم, نوح, يعقوب*, qui, rendus par *Ibrahim, Noh, et Yaqub* tels qu'ils apparaissent dans le Coran, gardent les connotations associées à ces termes dans la culture et religion source et permettent d'identifier l'identité culturelle et idéologique du traducteur.

Ainsi, traduire le terme *عيسى* par *Jésus*, *محمد* par *Mahomet*, *Allah* par *Dieu*, cherche essentiellement à rendre le texte source compréhensible pour le lecteur de la culture cible; ce qui pourra réduire la traduction à un pur moyen de communication. Or, traduire le texte coranique ou religieux dépasse largement la fonction informative. C'est un moyen d'accéder, comme le dit Berman, à une nouvelle culture.

Toutefois, c'est suivant la visée du discours et du vouloir dire de l'auteur que le traducteur doit décider de privilégier une fonction à l'autre.

#### 4-2- La traduction des surnoms

En ce qui concerne la traduction des surnoms et des désignations, l'usage est de traduire le signifiant de façon totale. Comme l'affirme Ballard: «L'usage de traduire le signifiant (...) concerne essentiellement les souverains, les saints, et les personnages historiques répertoriés, en particulier ceux dont le nom est associé à un surnom» (2001: 31). Le surnom est alors rendu littéralement:

Ce sont des cas où le nom propre fonctionne en tout ou en partie comme un surnom, une définition descriptive. C'est la raison pour laquelle nous parlons de traduction littérale: le nom propre est constitué par un syntagme dont la structure est préservée et dont les éléments sont rendus par un équivalent ayant subi l'assimilation pour le nom propre qui y figure éventuellement et dont les éléments lexicaux se voient substituer leur équivalent habituel ou le plus courant en langue (*Ibid.*).

A cet effet, l'exemple de l'Imam Ali est très significatif. Dans les textes islamiques, son prénom est associé souvent à différents surnoms telles que *اميرالمومنين*, *امام المتقين*, *امام الرسول*, *خليفة الرسول*, *الوصي*, *اسدالله*. Ces surnoms se rendent respectivement par: *l'Emir des Croyants*, *l'Imam des Pieux*, *le Successeur du Prophète*, *l'Exécuteur testamentaire*, *le Lion de Dieu*. Dans ces exemples, la traduction littérale est clairement apparente pour rendre dans la langue cible, tous les attributs associés à l'Imam Ali. Dans la traduction de *اميرالمومنين*, le terme «Emir» est préférable au mot «Commandant» (qui est d'usage tout comme Emir), car c'est une manière de préserver «l'identité culturelle» par un élément de «couleur locale» souligné par Ballard (*Op.cit.*: 20).

#### 4-3- La traduction des termes coraniques polysémiques

Dans la traduction des mots polysémiques, seule l'équivalence dynamique est de mise car c'est le sens visé dans le contexte qui doit se rendre et non pas l'équivalent formel.

Le terme *فتنه* (*fitna*), cité à plusieurs reprises dans le Coran, a des variantes sémantiques bien nuancées (13 significations) et fait l'objet de différentes interprétations. Le sens du mot *fitna*, dans la définition normale ou islamique, est le même que la définition linguistique, c'est-à-dire «épreuve, être testé», mais il existe bien 12 autres significations<sup>1</sup>:

---

1. [www.3ilmchar3i.net/article-13-significations-du-mot-fitnah-dossier-113062814.html](http://www.3ilmchar3i.net/article-13-significations-du-mot-fitnah-dossier-113062814.html)

«jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d' <b>association</b> » (sourate Al-Baqara: 193)	«حَتَّىٰ لَا تَكُونَ فِتْنَةً»	Cela signifie le <b>shirk</b>
«Si vous craignez que les mécréants puissent vous <b>attaquer</b> » (sourate An-Nisa: 101)	«أَنْ يُفْتِنَكُمْ الَّذِينَ كَفَرُوا»	Cela signifie le <b>combat</b>
«Alors il ne leur restera comme <b>excuse</b> » (sourate Anaam: 23)	«ثُمَّ لَمْ تَكُنْ فِتْنَتُهُمْ»	Cela signifie une <b>excuse</b>
«Celui qu'Allâh veut <b>éprouver</b> » (sourate Al-Maa-idah: 41)	«وَمَنْ يُرِدِ اللَّهُ فِتْنَتَهُ»	Cela signifie l' <b>égarement</b>
«Ce n'est là qu'une <b>épreuve</b> de Toi, par laquelle Tu égares qui Tu veux, et guides qui Tu veux.» (sourate Al-Araaf: 155)	«إِنْ هِيَ إِلَّا فِتْنَتُكَ»	Cela signifie un <b>jugement juste</b>
«c'est bien dans la <b>tentation</b> qu'ils sont tombés» (sourate At-Tawbah: 49)	«أَلَا فِي الْفِتْنَةِ سَقَطُوا»	Cela signifie le <b>péché</b>
«Ne voient-ils pas que chaque année on les <b>éprouve</b> une ou deux fois?» (sourate At-Tawbah: 126)	«يُفْتَنُونَ فِي كُلِّ عَامٍ»	Cela signifie la <b>maladie</b>
«Seigneur, ne fais pas de nous [un sujet] de <b>tentation</b> pour ceux qui ont mécru» (sourate Al-Mumtahinah: 5)	«رَبَّنَا لَا تَجْعَلْنَا فِتْنَةً لِلَّذِينَ كَفَرُوا»	Cela signifie une <b>leçon morale</b>
«Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une <b>épreuve</b> ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtement douloureux» (sourate An-Noor: 63)	«أَنْ تُصِيبَهُمْ فِتْنَةٌ»	Cela signifie al- <b>ouqûbah (la juste récompense d'Allâh)</b>
«Certes, <b>Nous avons éprouvé</b> ceux qui ont vécu avant eux.» (sourate Al-Ankaboot: 3)	«وَلَقَدْ فَتَنَّا الَّذِينَ مِنْ قَبْلِهِمْ»	Cela signifie un <b>test</b>
«ils considèrent l' <b>épreuve</b> de la part des hommes comme un <b>châtiment d'Allâh</b> .» (sourate Al-Ankaboot: 10)	«اللَّهُ جَعَلَ فِتْنَةَ النَّاسِ كَعَذَابِ اللَّهِ»	Cela signifie une <b>punition</b>
«Le jour où <b>ils seront éprouvés au Feu</b> » (sourate Adh-Dhaariyaat: 13)	«يَوْمَ هُمْ عَلَى النَّارِ يُفْتَنُونَ»	Cela signifie <b>brûler dans un feu</b>
«Qui d'entre vous <b>a perdu la raison</b> » (sourate Al-Qalam 6)	«بِأَيْكُمُ الْمَفْتُونُ»	Cela signifie <b>perdre la raison</b>

Comme on vient de le constater, bien que le sens accordé à ce terme, par les exégèses, tourne le plus souvent autour de la notion de «l'épreuve», il existe malgré tout une ambiguïté sémantique. Le terme peut être interprété par: épreuve, mais aussi par sanction et punition, sédition, association, trouble, tentation, feu de l'Enfer, etc. Il est impensable de rendre toutes les nuances du terme coranique avec un seul terme (c'est-à-dire une traduction linguistique) dans la langue cible. La restitution de la pluralité des sens s'avère être alors essentielle à la compréhension du message coranique. Dans ces cas, le traducteur doit s'appuyer sur le contexte et se référer aux hadiths et exégèses pour saisir le sens. On voit comment le sens des termes coraniques dépend de plusieurs facteurs dont le contexte et exige un savoir à la fois linguistique et extralinguistique pour en permettre la compréhension. La remarque de Danica Seleskovitch dans son ouvrage *Interpréter pour traduire*, peut s'appliquer également aux termes coraniques:

(...) Au plan de la langue, de la phrase isolée qui est agencement syntaxique mais non message, les mots sont polysémiques et les énoncés ambigus mais si la linguistique y voit un problème pour la traduction, c'est qu'elle conçoit la traduction au plan de la langue; le traducteur, lui, constate qu'il ne traduit pas une langue mais toujours un message (...) et que lorsqu'il comprend ce qu'il traduit il ne se heurte pas à des problèmes d'ambiguïtés ou de polysémie (Seleskovitch, 2001:16).

La première condition à remplir pour toute traduction ou la première phase de tout acte traduisant réside dans la bonne compréhension du texte original, ce qui exige non seulement la maîtrise des deux langues de travail mais aussi une bonne connaissance du sujet. Comme le souligne Jean Fourquet:

Le bon traducteur soumet la chaîne de la langue-source à une exégèse aussi exhaustive que possible... Il fait entrer dans cette exégèse non

seulement toutes les indications que lui donne la chaîne, mais tout le contexte au sens le plus large, depuis les phrases immédiatement précédentes jusqu'à l'ensemble de l'œuvre (1972: 64).

#### 4-4- La traduction des figures de style

Les textes religieux sont des textes dont la valeur esthétique ne peut pas être ignorée car l'éloquence des termes ainsi que l'agencement des phrases ont un rôle indéniable à jouer dans l'effet produit sur le lecteur. A titre d'exemple, nous citerons quelques procédés stylistiques que les traducteurs essaient de restituer dans les traductions.

##### 4-4-1- La traduction des métaphores

La métaphore, comme la définit le *Grand Robert* se dit d'une «figure de rhétorique, procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique». Le dictionnaire *Larousse* indique que dans cette substitution sont supprimés des mots introduisant formellement une comparaison (comme, par exemple), ce qui laisse déduire que la métaphore est une comparaison implicite. Comme le signale Margot, la comparaison explicite (avec des éléments formels de la comparaison) par rapport à la comparaison implicite, risque moins d'être l'objet de malentendus chez le traducteur aussi bien que chez le lecteur, car «l'indice *comme* éveille l'attention du récepteur en l'empêchant de prendre au sens propre ce qui doit être compris au sens figuré» (Margot, 1979: 280).

De Waard différencie les métaphores complètes de celles abrégées, les premières comprenant les trois éléments ci-contre: l'objet de la comparaison, l'image de la comparaison et le fondement de la comparaison. Quant aux métaphores abrégées, elles manquent formellement un, parfois deux éléments qui leur seront attribués implicitement (*Op. cit.*: 283). Ainsi dans la phrase «Ali est le lion qui mène un combat sans relâche», *Ali* est l'objet de la comparaison, *lion* est l'image et *combat sans relâche* est le fondement de la

comparaison, donc il s'agit d'une métaphore complète. Par contre, dans la phrase «Ali est un lion» le fondement est laissé implicite (hardi, courageux, fort) et la métaphore est abrégée.

En effet, la comparaison sur laquelle repose une métaphore, est ancrée dans la culture de chaque nation et peut varier d'une langue à l'autre. Cela étant, une traduction littérale de ce procédé linguistique non seulement ne rendra pas le vouloir dire du locuteur mais aussi risquera de produire de l'incompréhension, de l'ambiguïté voire du contresens. Par ailleurs, comme le précise Loewen, par souci de rendre le sens, il ne faut pas non plus recourir systématiquement à une démétaphorisation du texte traduit; ce qui réduit le texte à un texte plat et entraîne un appauvrissement de «l'impact» du message. Pour traduire une métaphore de façon judicieuse le théoricien évoque, dans un premier temps, les cas où on peut la traduire telle qu'elle:

- a) quand la métaphore garde un sens équivalent dans les deux langues.
- b) quand il s'agit d'une métaphore complète dont le fondement de la comparaison est explicite.
- c) quand le fondement de la comparaison peut être facilement exprimé.
- d) quand l'un ou l'autre des éléments de la métaphore peut être développé pour rendre l'image aisément compréhensible.
- e) quand une métaphore est devenue traditionnelle en raison de son utilisation régulière.

Dans un deuxième temps, il envisage les cas où le traducteur doit préserver seulement une partie de l'image ou bien, il doit développer la métaphore en une comparaison explicite, en y ajoutant l'indice de la comparaison «comme».

Dans un troisième temps, pour certaines métaphores, il propose la traduction dynamique, c'est-à-dire, remplacement d'une métaphore de la langue d'origine par une métaphore de la langue réceptrice. Finalement, l'auteur prévoit les cas où la métaphore ne se traduira que par une expression non figurée (*Op. cit.*: 286-288).

Prenons l'exemple du hadith suivant:

فاطمه بضعه منى و هى نور عينى و ثمره فوادى وروحى اللتى بين جنبى و هى حورا  
الانسيه  
فاطمه پاره تن من است، و نور چشمان من، و ميوه دلم، و روح من است و او حورى  
انسان صفت است (۱۳۶۹: ۱۹).

Fatimeh est une partie de mon corps, elle est la lumière de mes yeux et le fruit de mon cœur et de mon esprit...elle est un ange à existence humaine (1389: 13).

On constate que les traducteurs H. et Z. Karimy ont procédé, pour ce hadith, à une retraduction via la version persane. La phrase contient différentes métaphores qui ne sont pas toutes de même nature, d'où la nécessité de recourir à différentes stratégies pour sa traduction.

La première métaphore: *Fatimeh est une partie de mon corps* étant incomplète, le traducteur doit, dans l'étape de la déverbalisation, commencer par se figurer l'élément non exprimé, c'est-à-dire le fondement de la comparaison. Si ce dernier repose sur l'union, le rapprochement et l'insociabilité dans la langue d'origine, il vaut mieux rendre ce sens et restituer l'élément comparatif: *Fatimeh m'est proche comme une partie de mon corps*. Pour ce qui est l'expression «la lumière de mes yeux», étant donné qu'elle existe dans les deux langues avec la même signification, la traduction ne cause pas de problème. Quant à la métaphore, *و ثمره و روحى* *et le fruit de mon cœur et de mon esprit*, même si grâce à leur bagage cognitif, les Iraniens comprennent la traduction littérale, on ne peut pas en dire autant pour un interlocuteur français. «Le fruit du cœur» n'évoque pas *a priori*, un sens précis chez les francophones. A cet effet, on peut préserver une partie de l'image *fruit* qui évoque aussi un sens figuré identique à celui de *ثمره* en arabe et le combiner avec *âme*, qui se prête à une association dans son sens figuré *du cœur: le fruit de mon âme*. Pour ce qui est de la traduction de *اللتى بين جنبى*, les traducteurs ont préféré ne pas le traduire, peut-être pour éviter la répétition. Un déplacement des locutions permettra de le reproduire et de réserver l'emphase existant dans la langue d'origine: *Fatimeh m'est proche comme une partie de mon corps; elle est la lumière de mes yeux, mon*



*propre esprit et le fruit de mon âme, qui se place dans ma poitrine, c'est un ange à existence humaine.*

#### 4-4-2- La répétition

La répétition est un procédé stylistique qui contribue largement à la qualité esthétique et poétique des textes religieux à savoir le saint Coran et les hadiths. Ces répétitions sont des unités de tailles variables: il peut s'agir de tout ou partie de phrases, de propositions, de mots ou de groupes de mots. La répétition joue un grand rôle dans la construction du sens ainsi que dans sa réception: dans la construction de sens parce que l'un des buts essentiels pour lequel ce procédé est employé est l'insistance et la mise en relief, dans sa réception parce que ce procédé a aussi une valeur sonore et expressive qui n'est pas sans influence sur le récepteur du texte.

##### 4-4-2-1- L'anaphore rhétorique

L'anaphore rhétorique «constitue un cas particulier de répétition où l'unité répétée se trouve en tête de segments, vers, verset, membre de phrases» (Gardes-Tamine, Hubert, 2002: 15). Ce procédé de la rhétorique, fréquemment utilisée en persan, se trouve aussi parmi les figures de style en français, même si son usage n'est pas exactement le même dans les deux langues.

این افتخار به آمنه داده شده است که او مادر گرامی پیامبر اعظم (ص) ما شده است (...).  
این افتخار بر آمنه گوارا باد، که بهترین خلق و سید انبیا را تحویل جامعه بشری داده است  
(۱۳۹۴: ۵۴).

**Amina a l'honneur** d'être la mère bien-aimée de notre noble prophète (...). **Amina a l'honneur** d'offrir à l'humanité la meilleure créature et le seigneur des prophètes.<sup>1</sup>

Pour reprendre le groupe nominal *افتخار این*, en tête des deux segments successifs et pour recréer l'effet d'insistance de la reprise anaphorique du

---

1. Traduction faite par les auteurs de cet article.

texte source, le passif employé dans la phrase persane a été substitué par un actif dans la traduction et la locution بادگوارا qui, d'une part, n'a pas d'équivalent exact dans la langue cible et d'autre part, peut être considéré comme information secondaire.

#### 4-4-2-2- La répétition de termes simples

"خدای تبارک و تعالی علی را از نور من آفرید و مرا از نور علی و ما هردو از یک نوریم (۱۳۹۴:۵۵).

Allah, qu'Il soit exalté, a créé Ali de ma **lumière**, et moi, de **la lumière** d'Ali, et nous sommes tous les deux de la même **lumière**.<sup>1</sup>

Dans cette phrase le substantif نور se trouve répété à trois reprises pour mettre en relief les attributs communs du Prophète et de l'Imam Ali qu'on peut reprendre à chaque fois par le même équivalent, *lumière*, pour reproduire le même effet sur le lecteur du texte cible.

#### 4-4-2-3- Le parallélisme: un cas particulier de répétition

En plus de différentes formes de répétitions, il y a des cas où certaines phrases sont construites sur des structures identiques. Ce procédé de construction et de répétition qui consiste en la reprise d'éléments symétriques, produit des effets rythmiques qui facilitent la compréhension et qui renforcent le sens des mots.

(...) هر چند ما همه فرزندان یک پدریم، ولی هیچگاه امیه مانند هاشم نخواهد شد، چنان که هیچگاه حرب مانند عبدالمطلب و ابوسفیان مانند ابی طالب نمی گردد (۱۳۹۴:۷۶).

Bien que nous soyons tous les descendants d'un ancêtre commun, mais **jamais** Umayya ne sera comme Hachim, **ni** Harb comme Abd-al-Mutalib, **ni** Abu-Sufyan comme Abi-Talib.<sup>2</sup>

En reprenant la même structure dans les deux propositions subordonnées finales et par la reprise des mêmes termes, on essaie de reproduire l'effet

---

1. Traduction faite par les auteurs de cet article.

2. Traduction faite par les auteurs de cet article.

rythmique fondé sur la récurrence presque régulière d'éléments syntaxiques semblables.

Dans l'exemple suivant, on peut produire une harmonie sonore qui renforcerait l'idée exprimée.

ای مردم بر آن دو سبقت نگیرید که هلاک خواهید شد. نسبت به آنان کوتاهی نکنید که  
نابود خواهید شد (۱۳۹۴:۳۲).

Ne les devancez pas, vous périrez ! Ne les négligez pas, vous vous nuirez !<sup>1</sup>

### Conclusion

Le type de texte dit religieux recouvre une panoplie de styles d'écritures et de sources d'inspirations qu'il devient impossible de traiter selon une seule et unique directive. Au cours de cette recherche, nous avons constaté qu'en fonction du contexte, le traducteur est guidé vers un choix de procédé tantôt linguistique, tantôt interprétatif et tantôt littéraire. On ne saurait insister sur telle ou telle théorie, vu la diversité des problèmes que le traducteur est censé résoudre.

A travers un travail d'analyse de traduction des noms propres coraniques, nous avons démontré que la langue même, la lettre, peut orienter notre appréhension du message. Etant donné que nul transfert ne se fait sans qu'il y ait perte, le traducteur est appelé à adopter, dans ce cas précis, une assimilation phonétique et graphique, qui lui permettrait de limiter, au strict minimum, son intervention dans le texte sacré. En revanche, les surnoms des personnages religieux privilégiant les exigences de la langue d'arrivée, invitent plutôt à une traduction littérale tout en respectant les normes de la langue réceptrice. La traduction rend ainsi tous les attributs moraux dont le personnage est porteur dans la langue source.

Mais l'une des caractéristiques du saint Coran est son caractère polysémique par excellence; ce qui rend difficile la traduction des mots les

---

1. Traduction faite par les auteurs de cet article.

plus simples. Un travail interprétatif qui exige des connaissances extralinguistiques détaillées doit nécessairement être effectué pour comprendre et traduire un mot ou un passage. Pourtant, un élément d'incertitude sémantique demeure qui ne peut être éliminé par aucune règle de traduction.

Aux valeurs expressives, dans les textes religieux, viennent parfois s'ajouter des figures de styles comme les métaphores et les répétitions. Les métaphores présentent parfois des problèmes au niveau de la traduction de l'outil comparatif. L'emploi d'un terme comparatif semble parfois nécessaire pour rendre l'expression exacte du sens surtout quand les systèmes expressifs des deux langues sont trop éloignés.

La différence entre les mécanismes linguistiques des deux langues source et cible a des conséquences sur le processus de traduction des répétitions. Car certains procédés ne sont pas courants tandis que certains n'existent pas. Il faudrait alors recourir à d'autres types de reprise.

De manière générale, en observant les exemples, on constate que la plupart des difficultés que les traducteurs affrontent, sont dues à la fois aux concepts religieux et culturels et à la charge sémantique et esthétique des textes, qui amènent les traducteurs à adopter diverses stratégies.

### **Bibliographie**

- Berman Antoine, (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, dans les tours de Babel*, Paris, Seuil.
- Gardes-Tamine Joëlle & Hubert Marie-Claude, (2002), *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin/VUEF.
- Mechonnic Henri, (1999), *Pour une poétique du traduire*, Paris, Verdier.
- Margot Jean-Claude, (1979), *Traduire sans trahir, la théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, Lausanne/Suisse, L'Age d'homme.
- Millaressi Tatiana (2011), *De la linguistique à la traductologie interpréter/traduire*, Presses universitaire du Septentrion.

Nida E. & Taber C., (1969), *The theory and Practice of Translation*, E j-BRILL, LEIDEN.

-----, (1971), *Théorie et pratique de la traduction*, Londres: Alliance Biblique Universelle.

Seleskovitch Danica & Lederer Marianne, (2001), *Interpréter pour traduire*, Klincksieck, Didier Erudition.

### **Le Coran**

*Le Coran*, (1990), traduction de Jacques Berque, Éditions Sindbad, Paris.

-----, *L'Appel*, traduit par André Chouraqui, Éditions Robert LAFFONT, S.A., Paris.

*Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*; Révisé et édité par: La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'Ifta, de la prédication et de l'orientation religieuse, Al-Madinah Al-Munawwarah, 1410 de l'Hégire =1989 ou 1990.

### **Œuvres traduites**

Karimi, Hossein et Zahra, (1989), *FATIMEH-ZAHRA, FILLE DU PROPHETE DE L'ISLAM, SA VIE, SON HISTOIRE*, Edition May, Paris.

### **Ouvrages iraniens**

Amini Allameh, (2015) *Alghadir*, Téhéran, éd. Payam-e-Edalat

Makarem Shirazi, Nasser, (1970), *Hazrat-e-Fatemeh*, Téhéran, éd. Nashr-e-Moheban-e-Fatemeh

### **Sitographie**

[www.3ilmchar3i.net/article-13-significations-du-mot-fitnah-dossier-113062814.html](http://www.3ilmchar3i.net/article-13-significations-du-mot-fitnah-dossier-113062814.html)

Margot Jean-Claude 1990, «Langues sacrées et méthode de traduction»,  
URI:<http://id.erudi.org/Iderudi/037066ar>